



## Érasme de Rotterdam et Érard de la Marck

par LÉON - E. HALKIN

(Université de Liège)

« Nihil in me visendum; et tamen si quid est,  
id lucubrationibus meis expressum est. »

ÉRASME À ÉRARD.

Érasme de Rotterdam (1469-1536) et Érard de la Marck (1472-1538) vivent à la même époque et ont atteint à peu près le même âge. Leurs chemins se sont croisés. Ils se rencontrent ou s'écrivent durant une quinzaine d'années. Nous possédons quelques-unes de leurs lettres, grâce à Érasme qui les a conservées et en a publié un bon nombre<sup>1</sup>. Prêtres tous deux, ils mènent, l'un comme l'autre, une vie correcte de célibataires, d'ecclésiastiques. Au-delà de ce trait qui leur est commun, la fortune et la carrière les distinguent autant que l'aspect physique, dont nous pouvons juger par leurs portraits<sup>2</sup>.

Érasme, le prince des humanistes, est un roturier savant<sup>3</sup>, un chasseur acharné de livres et de manuscrits. Il correspond avec les érudits

<sup>1</sup> Les neuf lettres que nous possédons sont publiées par P.S. ALLEN, *Opus epistolarum Desiderii Erasmi Roterodami*, 12 vol. in-8°, Oxford, 1906-1958. Il y en avait au moins deux fois plus, que nous ne connaissons que par des allusions dans la correspondance d'Érasme. — Une première approche du problème est due à J. HOYoux, Les rapports entre Érasme et Érard de la Marck, *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 36, 1945, pp. 7-22. — Pour la traduction des lettres, j'utilise, assez librement, la *Correspondance d'Érasme*, publiée sous la direction d'A. GERLO, à Bruxelles, depuis 1967.

<sup>2</sup> Sur Érasme, je citerai seulement deux biographies récentes: R.H. BAINTON, *Erasmus of Christendom*, New York, 1969; — J.D. TRACY, *Erasmus. The growth of a mind*, Genève, 1972. — Sur Érard de la Marck: L.-E. HALKIN, *Le cardinal de la Marck, prince-évêque de Liège*, Liège et Paris, 1930; — E. BUCHIN, *Le règne d'Érard de la Marck*, Liège et Paris, 1931; — P. HARSIN, *Études critiques sur l'histoire de la principauté de Liège*, t. 2: *Le règne d'Érard de la Marck*, Liège, 1955. — Sur la situation intellectuelle: J. PURAYE, *La renaissance des études au pays de Liège au XVI<sup>e</sup> siècle*, Liège, 1949.

<sup>3</sup> Érasme est « de » Rotterdam comme Léonard est « de » Vinci.

de l'Europe entière, il est le défenseur des belles-lettres et l'apôtre de la paix. Son *Manuel du chevalier chrétien* et son *Éloge de la Folie* sont dans toutes les mains: on les discute, mais on les lit. Par ailleurs, Érasme est un être frêle, maladif, sensible, passionné, toujours sur la défensive, toujours conscient de sa supériorité intellectuelle comme de son infériorité sociale.

Érard de la Marck est un prince de la Renaissance, un homme d'action et de gouvernement, un administrateur habile, le premier prince moderne de Liège. Tout lui réussit: il accueille Charles-Quint, traite avec lui et, à l'occasion, lui prête de l'argent; ambitieux et influent, il est l'ami des papes et des cardinaux. Physiquement, un homme grand et massif, un sanguin bien nourri et sûr de lui, portant beau, un gentilhomme qui sait vivre, reçoit bien et voit grand.

Élu à Liège, en 1505, Érard trouve un pays éprouvé par les guerres franco-bourguignonnes du siècle précédent. Tout est à faire, parfois à refaire. Le palais épiscopal a été la proie des flammes et le nouvel élu doit se loger longtemps chez des amis. Il ne perd pas courage et peu à peu rend à son pays la prospérité. Ce prélat d'origine française n'oublie jamais ses intérêts personnels et il obtient de la faveur de Louis XII le plantureux évêché de Chartres<sup>4</sup>. Pendant qu'Érasme visite Rome, sans bruit et sans faste, en 1509, Érard participe aux Guerres d'Italie et se bat comme un chevalier à Agnadell et à Peschiera<sup>5</sup>. Il est attiré aussi par le monde des lettres et des arts. Nul ne lui refuse le goût du beau et le sens de la grandeur. Le palais de Liège suffirait à sa gloire, mais il a déployé sa munificence, dans la principauté et hors de la principauté, avec une libéralité inégalée dont les humanistes ont pris leur part<sup>6</sup>.

Une fois fixés au pays, — Louvain pour Érasme, Liège pour Érard, — leur drame à tous deux s'appelle la Réforme, mais ils le vivront de manière différente. Encore qu'ils aient été parfois soupçonnés de déviationnisme, ils sont restés l'un et l'autre fidèles à l'Église romaine. Érard de la Marck poursuit les hérétiques et il en sera récompensé par le chapeau de cardinal. La puissance de cet homme d'appareil augmente en même temps que sa richesse. Érasme, de son côté, s'est fait le champion du christianisme critique, il aspire à une

<sup>4</sup> L.-E. HALKIN, *Les conflits de juridiction entre Érard de la Marck et le Chapitre cathédral de Chartres*, Liège et Paris, 1933.

<sup>5</sup> *Mémoires du Maréchal de Florange*, éd. R. GOUBAUX et P.-A. LEMOISNE, t. 1, p. 31 et 35, Paris, 1913. — L'auteur de ces *Mémoires* est le neveu d'Érard.

<sup>6</sup> L.-E. HALKIN, Le mécénat d'Érard de la Marck, *La Vie wallonne*, t. 54, 1980, pp. 7-38.

religion d'amour et non de contrainte, il ne cesse de le répéter dans ses livres. Il mourra, comme il a vécu, loin des honneurs.

Si différents qu'ils nous paraissent, ces deux hommes ont eu, l'un pour l'autre, sympathie et admiration. A Liège, Érasme a des lecteurs, des amis et même un bienfaiteur, qu'il a connu à Louvain, l'ancien recteur Léon d'Oultres<sup>7</sup>. Pourtant, il semble n'être venu à Liège qu'une seule fois, en 1514. Il y est passé pour rendre visite à un ami peu connu, le chanoine André de Hoogstraten<sup>8</sup>. Ce dernier est absent et Érasme poursuit sa route vers l'Allemagne, non sans avoir laissé à Liège un billet qui témoigne de sa déconvenue<sup>9</sup>. A son retour, Hoogstraten insiste pour qu'Érasme revienne à Liège où, dit-il, il retrouvera un vieux compagnon de Venise, l'humaniste Jérôme Aléandre<sup>10</sup>. Érasme, qui voyage beaucoup à cette époque, ne répond pas à l'invitation de Hoogstraten. Il laisse Aléandre partir pour Rome, où l'attend un destin glorieux<sup>11</sup>, et il ne paraît pas s'être soucié avant 1517 de faire la connaissance du prince de Liège, dont il pouvait raisonnablement espérer la protection: Érard n'est-il pas son évêque, un évêque aussi riche qu'influent<sup>12</sup>?

Lorsqu'il se décide à tenter sa chance, Érasme recourt aux bons offices d'un de ses amis les plus dévoués, Pascal Berselius, bénédictin de Saint-Laurent à Liège et familier du prince<sup>13</sup>. La première lettre

<sup>7</sup> Léon d'Oultres (Outers), de Hondschoote, recteur de l'Université de Louvain en 1502. C'est alors qu'Érasme refuse d'enseigner à Louvain à cause des «*Hollandicae linguae*». Chanoine de Liège, chancelier en 1517, après Aléandre, mort à Liège en 1530 ou 1532. Cf. ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 380; — J. DE THEUX, *Le Chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 2, Liège, 1871, p. 348; — H. DE VOCHT, *Monumenta humanistica Lovaniensia*, Louvain, 1934, p. 125.

<sup>8</sup> André de Hoogstraten, chanoine puis doyen de Saint-Denis. Après 1517, il n'est plus question de lui dans la correspondance. Son testament, inédit, contient un legs à un de ses neveux: les *Paraphrases* d'Érasme. Il meurt en 1528. Cf. J. DECKERS, Le Chapitre de la collégiale Saint-Denis de Liège, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 84, 1972, p. 178.

<sup>9</sup> ALLEN, *Opus*, t. 2, p. 3 (n° 299), Liège, août 1514. Lettre publiée par Érasme dans ses *Epistolae ad diversos*, Bâle, 1521, p. 473.

<sup>10</sup> ALLEN, *Opus*, t. 2, p. 179 (n° 381), Liège, 10 janvier 1516. Cette lettre n'est pas publiée par Érasme. — Jérôme Aléandre, recteur de l'Université de Paris, premier ministre d'Érard à Liège, bibliothécaire du Vatican, nonce du pape et cardinal (1480-1542). — En ce qui concerne son séjour à Liège, voir J. PAQUIER, *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège*, Paris, 1896; J. HOYOUN, *Le carnet de voyage de Jérôme Aléandre en France et à Liège*, Bruxelles et Rome, 1969.

<sup>11</sup> Aléandre quitte Curange (Hasselt) le 16 mars 1516; cf. HOYOUN, *op. cit.*, p. 18.

<sup>12</sup> Louvain fait alors partie du diocèse de Liège. — Sur la fortune de son évêque, voir P. HARSIN, La fortune d'Érard de la Marck, *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 5<sup>e</sup> série, t. 44, 1958, pp. 366-395.

<sup>13</sup> Pascal Berselius appartient à une famille liégeoise originaire de Bierset

de la correspondance échangée entre Berselius et Érasme date du 17 septembre 1517. Le moine répond à une lettre perdue d'Érasme et lui offre ses services: « Notre évêque est parti pour la France, il y a quelques jours et je ne sais trop quand il reviendra. Dès qu'il sera de retour à Liège ou dans la principauté, j'irai le voir et je m'acquitterai, sans faiblesse ni négligence, de la mission que tu m'as confiée<sup>14</sup> ».

Ce qu'est cette mission, nous pouvons le comprendre par une lettre d'Érasme, du 9 décembre. Il parle à Berselius du prince-évêque comme d'un patron en puissance, mais il le fait avec un apparent détachement: « Quant à ce prince très bon, je n'ambitionne rien, sinon d'abord d'être connu d'un grand homme que tous louent à l'envi. Je voudrais ensuite lui être recommandé, surtout depuis qu'il a donné un gage aux belles-lettres par la promotion d'Aléandre<sup>15</sup> ».

Quatre jours plus tard, Érasme se décide à écrire personnellement au prince-évêque et il confie sa lettre à Berselius. Dans ce billet, court mais respectueux, Érasme cite habilement les noms d'Étienne Poncher, évêque de Paris, et de Jérôme Aléandre, deux amis communs. Il annonce au prince l'envoi de sa *Paraphrase de l'Épître de Paul aux Romains*. Enfin, il termine par ces mots bien sentis: « Inscris Érasme parmi tes protégés, fût-ce au dernier rang<sup>16</sup> ».

A ces ouvertures, Érard répond de sa plus belle plume le 30 décembre: « Tu m'as fait parvenir par Pascal Berselius, cet homme que tu aimes beaucoup et qui m'est bien sympathique, une lettre très plaisante. L'envoi de ta *Paraphrase de l'Épître de Paul aux Romains* ne m'est pas moins agréable. Aussi, je t'ai une reconnaissance infinie pour m'avoir écrit et pour avoir exprimé le bien que tu penses de moi. Je me réjouis d'être loué par un homme aussi loué que toi. Je ne t'ai pas encore rencontré, mais ton nom et ta réputation me sont bien connus depuis dix ans, grâce à ton extraordinaire érudition et aussi à cause de tes vertus dont on m'a fait l'éloge. Si tu veux bien m'honorer de ta

(Grâce-Hollogne). Il meurt en 1535. Cf. DE VOCHT, *History of the Collegium Trilingue Lovaniense*, t. 1, pp. 493-500, Louvain, 1951; — Y. CHARLIER, *Érasme et l'amitié*, Paris, 1977, p. 209.

<sup>14</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 95 (n° 674), Liège, 17 septembre 1517. Cette lettre n'est pas publiée par Érasme.

<sup>15</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 165 (n° 735), Louvain, 9 décembre 1517. Cette lettre n'est pas publiée par Érasme.

<sup>16</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 167 (n° 738), Louvain, 13 décembre 1517. Cette lettre n'est pas publiée par Érasme, sans doute parce qu'elle est une requête trop humble. Les huit autres lettres échangées entre Érasme et Érard sont publiées par Érasme. — Il est à noter qu'Érasme ne dédie pas à Érard la *Paraphrase de l'Épître de Paul aux Romains*, comme je l'ai écrit (*Le cardinal*, p. 89), suivi par P. HARSIN, *op. cit.*, t. 2, p. 266. Cette *Paraphrase* est dédiée au cardinal Grimani.



Érard de la Marek, par J. C. Vermeijen  
(Rijksmuseum, Amsterdam)



Érasme de Rotterdam, par A. Dürer  
(Musée du Louvre, Paris)

visite, tu nous feras un immense plaisir. Si tu ne peux te déplacer, j'irai chez toi, pour bénéficier de ta présence et de ta conversation. [...] Je suis ton meilleur ami<sup>17</sup> ».

Érard dit qu'il connaît la réputation et apprécie l'œuvre érudite d'Érasme. Que peut-il en avoir lu dans les dix dernières années? Vraisemblablement les *Adages*, dans leur édition de 1508, peut-être le *Nouveau Testament* de 1516, plus sûrement l'*Éloge de la Folie*, de 1511, ce chef d'œuvre d'humour et de sage ironie qui met en scène la Folie en personne et le monde son théâtre. Aussi soignée et aussi flatteuse qu'elle soit, la réponse que l'on vient de lire ne nous laisse à peu près rien deviner des sentiments qu'Érard a exprimés à Berselius, lorsque celui-ci lui a fait visite. Le compte rendu de cette entrevue, par Berselius lui-même, est sans malice mais non sans ferveur juvénile, une rédaction laborieuse, ornée, fleurie, un peu dans le style des prospectus touristiques d'aujourd'hui: « Une journée au château de Huy; luxe et beauté, gastronomie et mondanités; musique et jeux ». Voici le texte du messenger d'Érasme: « Le 28 décembre, je suis allé voir notre excellent prince au château de Huy. Comme toujours, il m'a reçu avec bonté et générosité. Je lui ai remis ta lettre et ta *Paraphrase*. [...] Le prince a lu tout haut ce que tu lui avais écrit et, baisant ton cadeau, il répétait ton nom avec joie. Invité pour la journée, j'ai assisté à la messe. Le repas a suivi dans la grande salle du château, ornée de hautes tapisseries. On nous apporte de l'eau pour nous laver les mains et le prince s'assied. A côté de lui, son frère Robert, vaillant homme de guerre, l'Achille de notre temps. A la troisième place, l'épouse de Robert, Pénélope par la vie et Lucrèce par la vertu; à la quatrième, leur fille, déjà grande et belle comme Diane; ses frères, qu'on prendrait pour les jumeaux de Lédà, occupent la cinquième et la sixième place<sup>18</sup>. Et moi, pauvre insecte appelé par Jupiter lui-même, je m'assieds pour repâitre mes yeux d'or, de pierres précieuses et de pourpre, mes oreilles de douce mélodie, mon palais d'ambrosie et de nectar. Notre faim apaisée, la table débarrassée et les grâces chantées, nous nous levons. Les invités commencent à jouer, les uns aux dés, les autres aux échecs. Pendant ce temps, le prince m'appelle: nous parlons de toi longuement

<sup>17</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 178 (n° 746), Huy (?), 30 décembre 1517. C'est la seule lettre connue d'Érard à Érasme, connue grâce à Érasme qui l'a publiée dans son *Auctarium*, Bâle, 1518, p. 216.

<sup>18</sup> Robert II de la Marck, seigneur de Sedan, est un guerrier fameux, frère de l'évêque; il meurt en 1536, ayant eu de Catherine de Croy huit enfants, dont Robert III, dit de Florange, maréchal de France et mémorialiste, et Antoine, abbé de Beaulieu. Il est impossible de déterminer quels étaient les enfants de Robert II présents à Huy: peut-être Philippe et Jacques, Philipote ou Jacqueline? Cf. J. DE CHESTRET, *Histoire de la Maison de la Marck*, Liège, 1898, pp. 152-170.

et avec ferveur. A ses yeux, personne ne te dépasse. Il veut te voir et te vénérer comme un père, que dis-je, comme une divinité descendue de l'Olympe. Il va t'écrire pour t'inviter: ne tarde pas. Tu lui feras plaisir en venant sans délai. Par le Dieu éternel, veille à ce qu'un tel héros ne souffre pas longtemps de ton absence. C'est un homme tout autre que ces évêques que tu as vus en Italie, en France, en Angleterre, en Écosse ou en Allemagne. On ne saurait les lui comparer. Il les laisse même loin derrière lui, tant pour les ressources de l'esprit et du corps que pour les avantages de la fortune<sup>19</sup> ».

A cet assaut mythologique, Érasme riposte du tac au tac, alternant les propos ironiques et les considérations graves. Il sourit des enthousiasmes de Berselius et de ses perspectives enchanteresses, mais il ne s'avance guère. Rien ne le presse, sauf le travail. « Je te félicite d'être, ce me semble, devenu un demi-dieu après avoir eu le bonheur de t'asseoir à la table des dieux. Tu as voulu que j'aie ma part de cet heureux banquet en me le décrivant avec une telle précision qu'aujourd'hui encore je me vois assis avec toi à côté des dieux et des déesses. Sans plaisanterie, j'ai passé toute cette nuit à converser avec l'évêque. Je ne veux nullement le torturer d'un trop long désir de me voir, cher Pascal, mais en ce début de l'année, non seulement la mer n'est pas navigable, pour user comme toi de formules poétiques, mais la terre est impraticable. Ma santé, en outre, est telle que je ne la protège qu'en demeurant à la maison, tournant autour d'un bon feu ou blotti dans mon nid comme un coucou. Ce nid est pour moi pire qu'un moulin. Je suis attelé à un travail pénible<sup>20</sup>, assez avancé toutefois pour que, à travers les ténèbres épaisses d'un tunnel, semblable à celui qu'on suit pour aller de Naples à Cumes<sup>21</sup>, une faible lueur ou une étoile annonce enfin la sortie, laissant le port apparaître de loin à celui qui peine sur les flots. Dans un mois, avec l'aide du Christ, je sortirai de ce labyrinthe. Mais si j'interromps maintenant mon travail, jamais je ne pourrai forcer mon courage à se remettre au moulin. A présent que j'ai capturé Protée, il me faut le tenir serré jusqu'à ce qu'il reprenne sa forme primitive et prononce l'oracle. La rigueur de l'hiver se relâchera bientôt, alors il me sera possible de m'envoler avec les

<sup>19</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 181 (n° 748), Liège, janvier 1518. Cette lettre est dans l'*Auctarium*, p. 211.

<sup>20</sup> Érasme, comme toujours, a plusieurs livres sur le métier en même temps. La suite de la correspondance montre qu'il pense ici à la deuxième édition de son *Nouveau Testament*, dédiée à Léon X, qui paraîtra à Bâle en mars 1519. Dès août 1518, il en annonce la publication prochaine: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 359.

<sup>21</sup> Sur ce souvenir du voyage d'Érasme en Italie (1509), voir ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 62; — *Opera omnia Des. Erasmi Roterodami*, t. 2, Leyde, 1703, col. 1207 (Adage 4120).

cigognes et les hirondelles. Tu places le Révérendissime Seigneur au-dessus de tous les prélats, pour ses vertus et pour ses dons; je ne te contredirai point, car tu n'es pas le seul à lui décerner des éloges que me confirment aussi bien la promotion d'Aléandre que sa lettre d'une générosité incroyable, inusitée et vraiment noble. [...] Il me faudrait à présent un mécène, non pour me faire monter sur le théâtre de la fortune, ni pour me charger de ses ornements, mais pour restaurer les forces de mon corps, pour rendre à mon esprit sa vigueur; l'un et l'autre ont toujours été faibles et l'âge, ainsi qu'un labeur intellectuel incessant, les a épuisés. Mon esprit aspire aujourd'hui à un repos honorable et ma santé l'exige. Ma pièce, en effet, en est au dénouement; que celui-ci se réalise avec l'approbation du Christ, mon chorège! Je n'ai jamais poursuivi une grande fortune qui n'eût pas été à la mesure de mon esprit fatigué et de mon corps affaibli. Si même je la recherchais à présent, je serais incapable de la retenir. Aussi dois-je persévérer dans ma résolution de protéger coûte que coûte le temps nécessaire à mon travail. Cependant, je m'y attacherai de manière à être utile à la communauté, dans la mesure de mes forces, même si je dois, dans l'avenir, retrancher quelque chose aux tâches qui m'épuisent et auxquelles bien des hommes jeunes ne suffiraient pas. Peu avant le carême, je pourrai quitter mon nid. Si le Révérendissime y consent, tout sera reporté à ce moment. Sinon, j'obéirai à un prince aussi grand, fût-ce au dépens de ma santé<sup>22</sup> ».

Lorsqu'il répond à Érad de la Marck, Érasme se fait plus prudent, plus diplomate, car il sait que l'on ne badine pas avec l'étiquette des cours. Son désir de plaire lutte en lui avec sa détermination de protéger son labeur. A ces propos subtils et à ces procédés dilatoires, Érasme est passé maître. « Salut, écrit-il, éminent prélat et prince illustrissime. Je vais répondre brièvement et sans préambule à la lettre indulgente de Ton Altesse. Tu désires voir de tes yeux un homme que tu connais de réputation depuis longtemps. Oui, la déesse Ossa d'Homère, la Renommée de Virgile, accable Érasme des éloges que tu dis; en me flattant, elle exagère et amplifie tout, sans que je puisse, ou refuser ce qu'elle m'accorde par tant de voix, ou me maintenir à la hauteur de ce qu'elle m'impose. Rien n'est plus beau, je le sais, que d'avoir plu à des princes. Mais lorsque je me mesure à mon aune, chez moi, l'approbation des hommes dont il est aussi flatteur d'être approuvé que dégradant d'être blâmé me donne à la fois du plaisir

<sup>22</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 191 (n° 756), Louvain, 7 janvier 1518. C'est la première lettre d'Érasme à Berselius publiée dans l'*Auctarium*, p. 213, avec des suppressions significatives. Cette lettre est faite pour être lue par Érad: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 194 (n° 757).

et du malaise, parce que je ne puis répondre en rien, ni à l'amicale opinion qu'ils se font de moi, ni à leur magnifique espérance. La gratitude que je dois à la trompette de la Renommée est exactement celle d'un citharède incapable à l'égard de celui qui le pousse dans un théâtre plein de monde, avec un manteau brillant et une cithare ornée d'or pur, pour être sifflé dès qu'il se met à jouer. Rien en moi ne mérite d'être vu. Tout ce que je suis, c'est dans mes livres que tu le trouveras<sup>23</sup>. Là est le meilleur de moi-même; le reste ne vaut pas une obole. Et cependant, invité si affectueusement par Ton Altesse, j'aurais aimé m'envoler vers elle. Mais j'en suis empêché, d'abord par le climat hivernal, ensuite par une santé débile, éprouvée à présent par des travaux envahissants, au point que je me calefautre chez moi pour la préserver. Mon travail pour rajeunir le *Nouveau Testament* m'a demandé un effort si grand que j'en sors vieilli. Tandis que je le défendais contre la vétusté et la moisissure, j'attirais sur moi cette vétusté et cette moisissure. Il me faut, soit mourir à la tâche que j'ai acceptée, soit la terminer de telle façon qu'elle apparaisse digne de Léon X et de la postérité. A vrai dire, bien que j'en sois toujours à peiner au milieu des vagues, j'arrive au point où, de loin, se découvre le port. Si le Christ m'envoie un vent favorable, j'y aborderai avant le carême. Alors, le ciel étant plus doux et mon esprit allégé, j'accourrai vers ta Révérendissime Paternité, précédant même les hirondelles et les cigognes. Si cependant, tu ne m'accordais pas ce délai, alors, laissant et négligeant tout le reste, j'arriverais en hâte<sup>24</sup> ».

On le voit par ces deux lettres dont le parallélisme est évident, Érasme laisse espérer sa visite à Liège avant le carême, c'est-à-dire dans les six semaines à venir. On ne peut en douter et il ne fait aucun mystère de cette invitation. Il en parle volontiers à ses amis; le prince-évêque est ainsi nommé parmi ses protecteurs<sup>25</sup>, avec les rois de France et d'Angleterre, les ducs de Bavière et de Saxe et huit autres évêques. Tous l'invitent et il ne peut les satisfaire tous à la fois.

Cette attitude a quelque chose de surprenant. Érasme se fait désirer,

<sup>23</sup> C'est l'extrait que j'ai choisi comme épigraphe. L'idée est fréquemment exprimée par Érasme. Voir, entre autres, ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 536 (n° 943).

<sup>24</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 193 (n° 757), Érasme à Érard, Louvain, 7 janvier 1518. Lettre publiée dans l'*Auctarium*, p. 217.

<sup>25</sup> Il l'écrit à Berselius, à l'intention du prince-évêque, dans la lettre citée du 7 janvier 1518: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 193. — Dans une lettre du mois de mars à Mountjoy, Érasme écrit: « Invitor undique a summatis viris, episcopo Traiectensi, Leodiensi, Maguntinensi ». Cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 236 (n° 783). Lettre non publiée par Érasme. — C'est dans une lettre du 5 avril 1518 à Marc Laurin qu'Érasme cite l'évêque de Liège parmi les treize bienfaiteurs qui l'invitent et le pressent. Cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 267 (n° 809). Dans l'*Auctarium*, p. 172.

il semble même vouloir faire monter les enchères. Il se préoccupe fort peu de la déception qu'il inflige à ceux qui comptent sur sa visite<sup>26</sup>. Encore une fois, il ne pense qu'à son travail et c'est pour assurer son travail qu'il voudrait des mécènes, de nombreux mécènes, dont il attend la sécurité tout autant que la protection. Seul, le rythme paisible du labeur quotidien maintient sa sérénité. Comprendons bien Érasme, un prêtre à la santé fragile, qui ne se sent fait ni pour les austérités du cloître, ni pour les charges pastorales; un écrivain sans fortune, qui ne veut pas être professeur ou fonctionnaire, moins encore courtisan. Que veut-il? Vivre de sa plume, tout simplement. Ce programme n'est simple en aucun temps, en aucun pays. L'indépendance demeure toujours précaire quand on n'est pas né ou quand on n'est pas riche. Érasme en fera la rude expérience, avant de conquérir par ses livres une réelle aisance financière. En 1518, il n'en est pas encore là. Il cherche sa voie, il ne la trouvera qu'à Bâle.

De son côté, Érard de la Marck, même s'il a lu la lettre plus explicite d'Érasme à Berselius, ne peut rien deviner de cette hésitation. Il voudrait une réponse nette et il ne comprend pas un homme qui lui ressemble si peu. Érasme ne viendra pas le voir avant le carême. Il ne viendra pas davantage lors de son voyage de prospection à Bâle au cours de la même année 1518. A l'aller, Érasme ne passe pas par Liège où le prince l'attend. Lors de son retour, il espère lui faire enfin une première visite, mais une grave maladie bouleverse ses projets et il rentrera à Louvain, plus mort que vif<sup>27</sup>.

Cela ne paraît pas bien grave et ce n'est que partie remise, encore que le prince-évêque soit mécontent. Érasme, lui, compte sur une aide financière. Pour rappeler Érard de la Marck à son devoir, — tout en lui faisant honneur, — il publie sa lettre d'invitation dans un recueil de lettres choisies<sup>28</sup>. Rien n'y fait. Le prince estime sans doute que son patronage vaut tous les cadeaux. L'humaniste apprécie le patronage et attend les cadeaux.

<sup>26</sup> Lorsque François I<sup>er</sup>, à la même époque, lui offre une place de professeur au futur Collège de France, Érasme ne se comporte pas autrement: acceptation sans netteté, excuses embarrassées, écrans de fumée à l'occasion. Cf. L.-E. HALKIN, Érasme entre François I<sup>er</sup> et Charles-Quint, *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, t. 44, 1974, pp. 301-319.

<sup>27</sup> Érasme à Beatus Rhenanus, de Louvain, vers le 15 octobre 1518; ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 392 (n° 867), lettre publiée par Érasme dans sa *Farrago*, p. 112, Bâle, 1519. Dans cette lettre, Érasme parle deux fois de Liège (pp. 396 et 399), insistant sur la déception, pour lui et pour Érard, de l'échec de ses projets de visite à Liège.

<sup>28</sup> Érasme, en effet, publie dans son *Auctarium* de 1518 la lettre d'invitation qu'Érard lui a adressée le 30 décembre 1517 et qui est citée plus haut (n° 746).

Rien n'est rompu cependant et les deux hommes se rencontrent dans les derniers mois de 1518 ou au début de 1519, en tout cas après le changement de cap du prince-évêque qui abandonne François I<sup>er</sup> pour le futur Charles-Quint. Cette réunion se situe à Louvain ou à Bruxelles, cette ville qu'aime Érasme et qui, à l'entendre, est peuplée de *Galli*<sup>29</sup>. L'humaniste évoque cet entretien avec enthousiasme<sup>30</sup>. A la même époque, il fait volontiers l'éloge du prince-évêque, ami des belles-lettres<sup>31</sup>. Enfin, il lui donne la preuve la plus sûre de son admiration en lui dédiant sa *Paraphrase des deux Épîtres de Paul aux Corinthiens*, imprimée à Louvain par Thierry Martens<sup>32</sup>. Cette *Paraphrase* est un des plus beaux commentaires érasmiens et elle développe adroitement le thème de la folie mystique selon saint Paul<sup>33</sup>. La lettre-préface<sup>34</sup> est datée du 5 février 1519 et la lettre d'accompagnement<sup>35</sup>, du 19 février, est apportée à Liège, avec le volume, *libellum inauratum*, par Pierre Gilles<sup>36</sup>. Les deux lettres sont farcies d'éloges dithyrambiques. Érar-

<sup>29</sup> «Bruxellenses qui sine controversia Galli sunt.» Cf. *Opera omnia Des. Erasmi Roterdami*, t. 10, Leyde, 1706, col. 1662.

<sup>30</sup> Érasme à Vivès, Malines, 17 mars 1519; cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 507 (n° 927). Érasme à Jean Becar de Borsselen, Louvain, 24 avril 1519; — cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 555 (n° 952). Ces deux lettres sont publiées par Érasme dans la *Farrago* en octobre 1519. — Érar, dit Thierry Loher un peu plus tard, est «omnium studiosorum fautor, amicus et singularis patronus». Cf. Th. LOHER, *D. Dionysii a Rickel Carthusiani insigne commentariorum opus in Psalmos omnes Davidicos*, Cologne, Quentell, 1531, f° 2.

<sup>31</sup> «Episcopus Leodiensis unice colit doctos.» Cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 421 (n° 884), Érasme à Herman Busch, Louvain, 21 octobre 1518. Autres éloges dans sa lettre à Nicolas de Malaise, abbé de Saint-Hubert, Louvain, 24 octobre 1518, lettre-préface des *Argumenta in omnes Epistolas Apostolicas nova*, Louvain, 1518; cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 432 (n° 894).

<sup>32</sup> Érasme n'a rien dédié à Hoogstraten, Oultres et Berselius. Il a dédié à Antoine de la Marck, neveu de l'évêque, sa *Paraphrase in Epistolam Pauli ad Galatas*, en 1519; l'année suivante, il se plaint de n'avoir rien reçu en retour: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 560 (n° 956); t. 4, p. 187 (n° 1065).

<sup>33</sup> Vif éloge de l'œuvre par l'humaniste anglais Richard Pace: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 525 (n° 937).

<sup>34</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 481 (n° 916). Allen observe que, dans l'édition de 1521 de cette même *Paraphrase*, Érasme ajoute quelques mots flatteurs pour Érar nommé conseiller privé de l'empereur en 1520. — Par ailleurs, il n'y a pas de lettre d'Érasme à Érar en date du 5 février 1520 (n. st.), comme l'écrit P. HARSIN (*op. cit.*, t. 2, p. 267, n. 14), car cette lettre est précisément la lettre-préface dont nous venons de parler: elle est correctement datée du 5 février 1519, selon le style de Noël, style du diocèse. Une preuve supplémentaire: la lettre d'accompagnement de la même *Paraphrase*, est écrite à Louvain le 19 février 1519 et elle est publiée par Érasme en octobre de la même année, dans la *Farrago*, p. 304.

<sup>35</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 493 (n° 918), Louvain, 19 février 1519.

<sup>36</sup> Sur Pierre Gilles, voir M.A. NAUWELAERTS, *Petrus Aegidius, Moreana*, nos 15-16, 1967, pp. 83-96. — Le «libellum inauratum» de la lettre à Botzheim (ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 43) doit être la *Paraphrase*.

de la Marck a dû les apprécier puisqu'elles glorifient en lui un patron prestigieux, modèle des évêques et prince pacifique<sup>37</sup>.

Peu après, Érasme offre au prince la seconde édition du *Nouveau Testament*, en deux volumes imprimés sur parchemin et luxueusement ornés<sup>38</sup>. Érar de la Marck a certainement répondu à ces gestes de courtoisie et de respect. Nous ne possédons pas sa lettre qui, n'en doutons pas, a dû répéter l'invitation faite à Érasme le 30 décembre 1517. Il est vraisemblable que l'humaniste aura été déçu par cette réponse. Nous savons ce qu'il pense de la vie à la cour des princes: *vanité, ennui et perte de temps*<sup>39</sup>! Ce qu'il souhaite, c'est l'octroi rapide<sup>40</sup> d'un gage substantiel, un revenu régulier, bénéfice ou pension. Or, de Liège, rien n'est venu. Érasme, selon son habitude en pareille circonstance, décide de ne rien décider; il laisse aller les choses, comptant sur sa chance pour obtenir ce qu'il attend, sans faire ce qu'il ne veut pas faire.

En avril, puis en mai, Érar et Érasme sont ensemble auprès de la régente Marguerite d'Autriche<sup>41</sup>. Nouvelle occasion pour Érasme de se montrer avec son protecteur, pour Érar de parler à cœur ouvert des problèmes de l'heure, à cœur ouvert, sans doute, mais peut-être sans assez de réserve, comme la suite nous le fait deviner.

Tout change et tout va se gâter lorsque, le 30 mai, Érasme écrit à Luther: «Il y en a dans ce pays qui te sont favorables; parmi eux, l'évêque de Liège<sup>42</sup>». La lettre, qui témoigne de l'imprudence de son auteur, est interceptée et publiée sans son aveu, à Leipzig, en juillet,

<sup>37</sup> Pacifique, malgré sa participation personnelle aux Guerres d'Italie. Aléandre, en 1534, louera Érar d'avoir maintenu la paix dans sa principauté (PAQUIER, *op. cit.*, p. 290), ce qui contribue à sa richesse.

<sup>38</sup> ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 43. La date de la remise de ce cadeau somptueux n'est pas connue. Le *Novum Testamentum* est publié à Bâle en mars 1519; il est envoyé au cardinal Campegio le 1<sup>er</sup> mai 1519. Cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 574.

<sup>39</sup> Sur ce sujet, Érasme n'a jamais changé d'avis: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 278, pp. 356 et 358; t. 10, p. 19. Dans le *De conscribendis epistolis*, publié à Bâle en 1522, Érasme introduit une lettre fictive «de vita aulica» qui n'est pas plus favorable à l'atmosphère des cours: *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterdami*, t. 1-2 (éd. J.-Cl. MARGOLIN), Amsterdam 1971, pp. 499-502.

<sup>40</sup> Érasme, après avoir rappelé l'invitation d'Érar, précisera qu'il n'attend rien d'un espoir qui tarde trop à se réaliser: «Nihil moror lentas spes». Cf. ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 236 (n° 783).

<sup>41</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 555 (n° 952). Érasme à Jean Becar de Borsselen, Louvain, 24 avril 1519; p. 604 (n° 978). Érasme à Spalatin, Louvain, 29 mai 1519. Dans la *Farrago*, pp. 125 et 150.

<sup>42</sup> ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 606 (n° 980). Érasme à Luther, Louvain, 30 mai 1519: «Sunt et hic, quorum est episcopus Leodiensis, qui tuis favent». — Voir ci-dessous note 48.

attirant sur Érard de la Marck une attention fâcheuse et provoquant sa légitime colère<sup>43</sup>. Le prince-évêque de Liège parle trop, et trop librement, on le sait: ses meilleurs amis le déplorent<sup>44</sup>. Sans doute a-t-il déclaré devant Érasme que Luther n'a pas toujours tort quand il critique les théologiens de l'Église romaine. Érasme, qui pense de même sur ce point, n'est pas plus luthérien que lui, mais sa lettre malencontreuse compromet gravement les deux hommes en ces temps de lutte religieuse et d'intolérance générale. Autre chose est de parler, ou même d'écrire; autre chose est de voir imprimer ses confidences...

L'inquisiteur de Cologne, Jacques de Hochstraten, fait connaître cette lettre à Louvain dès le mois d'octobre<sup>45</sup>. La Faculté de Théologie, justement inquiète, envoie une délégation au prince-évêque pour s'informer de son orthodoxie. Érard rassure les théologiens et se préoccupe de démentir les propos déplacés d'Érasme, dont Aléandre, de Rome, l'a avisé<sup>46</sup>. Érasme est alors à Louvain, ainsi qu'Érard lui-même. Les deux hommes se rencontrent et s'expliquent<sup>47</sup>. L'évêque exhibe la lettre d'Aléandre, mais Érasme réussit habilement à l'apaiser en lui affirmant que son nom a été ajouté par un tiers et que l'édition bâloise de cette lettre, — celle dont Érasme assume la responsabilité, — ne cite pas Érard parmi les partisans de Luther<sup>48</sup>. L'évêque s'est contenté de cette démonstration boiteuse, comme Érasme le racontera plus tard au réformateur<sup>49</sup>. En tout cas, la réconciliation est officiellement acquise<sup>50</sup>.

<sup>43</sup> P. BALAN, *Monumenta reformationis lutheranae*, Ratisbonne, 1884, p. 227.

<sup>44</sup> Aléandre et le nonce Vorstius sont, sur ce point, d'accord avec Érasme. Cf. HALKIN, *Le cardinal de la Marck*, p. 45; ALLEN, *Opus*, t. 5, p. 34 (n° 1268), Bâle, 30 novembre 1522. Érasme dira plus tard que l'évêque de Liège « jadis ne voulait même pas entendre parler des théologiens »: ALLEN, *Opus*, t. 6, p. 497 (n° 1467), Bâle, 21 juillet 1524. Lettres non publiées par Érasme.

<sup>45</sup> Sur Jacques de Hochstraten et sur cette affaire: K. BLOCKX, *De veroordeling van Marten Luther door de theologische Faculteit te Leuven in 1519*, Bruxelles, 1958, pp. 82 sv., 94-101. — Sur les sentiments d'Érasme à l'égard de cet inquisiteur: ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 359 (n° 856). — Sur Hochstraten et la lettre d'Érasme à Luther, voir ALLEN, *Opus*, t. 4, p. 119 (n° 1040).

<sup>46</sup> ALLEN, *Opus*, t. 5, pp. 528 et 545 (n° 1482, à Aléandre, 2 septembre 1524, et n° 1496, à Mélanchthon, 6 septembre 1524). Lettres publiées par Érasme dans son *Opus epistolarum*, Bâle, 1529, pp. 627 et 724. — D'après Érasme, ses ennemis ont envoyé à Érard la lettre du 30 mai 1519 et l'ont ensuite montrée au pape; ALLEN, *Opus*, t. 8, p. XLVII (n° 1127A), à Luther, 1<sup>er</sup> août 1520. Lettre non publiée par Érasme.

<sup>47</sup> ALLEN, *Opus*, t. 4, p. 94 (n° 1030), Érasme à Fisher, Louvain, 17 octobre 1519. Dans les *Epistolae ad diversos*, p. 503.

<sup>48</sup> ALLEN, *Opus*, t. 4, p. 121 (n° 1041), Louvain, vers novembre 1519. Cette lettre est publiée dans l'édition des *Colloques* de la même année. Dans la *Farrago*, Bâle, 1519, p. 136, les mots « episcopus Leodiensis » de la lettre 980 sont remplacés par « eximius quidam »; ALLEN, *Opus*, t. 3, p. 606.

<sup>49</sup> ALLEN, *Opus*, t. 8, p. XLVII. Lettre publiée seulement en 1930.

Érasme écrit à Léon X pour disculper l'évêque<sup>51</sup>, que le pape vient de nommer archevêque de Valence en Espagne afin de compenser la perte de l'évêché de Chartres repris par François I<sup>er</sup>. Enfin, le 8 octobre 1520, Érasme recommande avec confiance un de ses protégés à Érard de la Marck<sup>52</sup>. L'incident est clos, mais Érasme n'a toujours reçu aucun subside de l'évêque de Liège.

En 1521, la situation religieuse de l'Allemagne évolue rapidement. C'est l'année de la condamnation de Luther. Érard de la Marck, comme prince de l'Empire, prend une part importante à la Diète de Worms<sup>53</sup>, aux côtés d'Aléandre, le nonce du pape. Il s'y montre particulièrement répressif et les protestants, à Liège ou ailleurs, n'auront aucune indulgence à espérer de lui. En août de cette même année, Érard et Érasme se retrouvent une dernière fois, à Bruges, auprès de Charles-Quint qui reçoit le chancelier d'Angleterre, Thomas Wolsey<sup>54</sup>. L'évêque de Liège est fait cardinal par Léon X: la nouvelle lui parvient à la fin de septembre. Érasme, lui, quitte définitivement les Pays-Bas dès le mois suivant. Il part pour Bâle où il fixe sa résidence. Désormais, les relations entre les deux hommes s'espacent et se détériorent. Vivès a beau écrire que le cardinal de Liège prend volontiers le parti d'Érasme et fait même son éloge<sup>55</sup>, une défiance réciproque se manifeste peu à peu. Elle trouve son expression la plus éclatante dans une lettre d'Érasme à son ami Botzheim, imprimée en avril 1523. Il s'agit d'un catalogue des œuvres de l'humaniste, avec d'étonnantes notes biographiques. Voici ce qui concerne Érard de la Marck. « A l'évêque de Liège,

<sup>50</sup> La lettre d'Érasme à Érard, Louvain, vers la fin d'octobre 1519, est une lettre assez sereine. Il y est question de la hargne des théologiens de Louvain contre Érasme, mais on n'y trouve aucune allusion à l'affaire précédente. Cf. ALLEN, *Opus*, t. 4, p. 111 (n° 1038) et *Epistolae ad diversos*, p. 498.

<sup>51</sup> ALLEN, *Opus*, t. 4, p. 346 (n° 1143), Érasme à Léon X, 13 septembre 1520. Lettre publiée par Érasme dans ses *Epistolae ad diversos*, p. 535.

<sup>52</sup> ALLEN, *Opus*, t. 4, p. 360 (n° 1151), Érasme à Érard, Louvain, 8 octobre 1520. Cette lettre, qui recommande le théologien dominicain Jean Faber, rappelle habilement que l'empereur a accordé une pension à Érasme. *Epistolae ad diversos*, p. 502.

<sup>53</sup> Érard, s'il faut en croire Érasme, aurait dit alors du mal de lui: ALLEN, *Opus*, t. 6, p. 113 (n° 1585). Érasme, à la même époque, écrit à Érard pour se plaindre des mauvais procédés d'Aléandre (lettre perdue). Cf. *Spongia* (1523) dans ses *Opera omnia*, t. 10, Leyde, 1706, col. 1645 E.

<sup>54</sup> Érasme est à Bruges du 12 au 24 août: ALLEN, *Opus*, t. 4, pp. 551-570. — Érard est à Bruges le 20 août: DE MARNEFFE, *La principauté de Liège et les Pays-Bas au XVI<sup>e</sup> siècle*, t. 1, Liège, 1887, p. 62; J. PRINSEN, *Collectanea van Gerardus Geldenhauer*, Amsterdam, 1901, pp. 116-118.

<sup>55</sup> ALLEN, *Opus*, t. 5, pp. 59-61 (n° 1281), Vivès à Érasme, Bruges, 20 mai 1522. Cette lettre, qui n'est pas publiée par Érasme, fait allusion à une lettre, perdue, d'Érasme à Érard.



aujourd'hui cardinal, j'ai dédié la *Paraphrase des Épîtres aux Corinthiens* et je lui ai envoyé un petit volume orné de dorure. Je lui ai donné les deux volumes du *Nouveau Testament*, imprimés sur parchemin, fort bien décorés et d'une valeur considérable, parce que j'estimais lui devoir tout cela après les promesses mirifiques qu'il m'avait faites à plus d'une reprise. Je n'ai pas à le remercier, même d'une obole. Tout ce qu'il m'a donné tomberait dans l'œil le plus délicat sans lui faire le moindre mal. Le cardinal lui-même ne pourrait le nier<sup>56</sup> ».

En effet, Érard n'a pas contesté ce propos cinglant. Comme tant d'autres grands personnages maltraités avec lui dans ce catalogue qui prend parfois des allures de réquisitoire, il s'est tu en rongant son frein. On imagine aisément sa contrariété et son humiliation.

Les années passent et les rancunes s'estompent quelque peu. Un égal souci de la Réforme catholique rapprochera les deux hommes pour les unir contre Luther qui s'est violemment séparé d'Érasme. L'évêque et l'humaniste ont désormais un adversaire commun qu'ils combattent avec leurs armes propres. Érard par la persécution des partisans de Luther, Érasme par la polémique. En 1527, dans la préface de la quatrième édition du *Nouveau Testament*, l'humaniste rend hommage au cardinal de Liège. « Un homme, dit-il, très sage et très perspicace<sup>57</sup> ». Il reprend des relations épistolaires avec lui, non comme avec un ami mais comme avec un patron auquel il recommande un jeune érudit<sup>58</sup>. Pour lui-même, il n'attend rien : il n'a plus besoin d'Érard de la Marck.

La paix est-elle enfin solidement assurée? On serait tenté de le croire si, en 1529, Érasme ne publiait deux lettres adressées par lui à Maximilien Transsylvanus, deux lettres très désagréables pour Érard de la Marck<sup>59</sup>. Nous ignorons les réactions de ce dernier, mais force nous est de constater que c'est l'année suivante que les ouvrages d'Érasme, par ordre de l'inquisiteur Thierry Hezius, sont enlevés de l'école liégeoise des Frères de la Vie Commune<sup>60</sup>. Le prince est alors

<sup>56</sup> ALLEN, *Opus*, t. 1, p. 43. Érasme à Jean Botzheim, Bâle, 30 janvier 1523. Cette lettre paraît, la même année, dans le *Catalogus omnium Erasmi lucubrationum*. — Érasme dut se justifier, tant bien que mal, en ce qui concerne Jean Carondelet; à cette occasion, il précise que ses explications s'appliquent aussi au cas d'Érard de la Marck: ALLEN, *Opus*, t. 6, p. 332 (n° 1703).

<sup>57</sup> *Opera omnia*, t. 6, Leyde, 1703, f° XXX v°.

<sup>58</sup> ALLEN, *Opus*, t. 7, p. 503 (n° 2054), Bâle, 1<sup>er</sup> octobre 1528. Cette lettre, publiée dans l'*Opus epistolarum* de 1519, p. 784, recommande l'humaniste Herman Haio Phrysius. Érasme remet cette lettre aux bons soins d'un certain Michel Borman, que j'identifie avec le chanoine liégeois du même nom; cf. DECKERS, *op. cit.*, p. 179.

<sup>59</sup> ALLEN, *Opus*, t. 6, p. 35 (n° 1553), Bâle, 24 février 1525; t. 6, p. 113 (n° 1585), Bâle, 2 juillet 1525.



en Allemagne et il n'a sans doute aucune responsabilité en ce qui concerne cet incident révélateur d'un antiérasmisme agressif. Érasme ne s'en soucie guère d'ailleurs. La même année, il envoie à Érard de la Marck un exemplaire de sa *Réponse aux frères de Germanie inférieure*, tout en lui faisant de grands compliments et sans exprimer aucune réserve<sup>61</sup>.

Le zèle intempestif du dominicain louvaniste Eustache de Zichem<sup>62</sup>, qui, au début de 1531, dédie au cardinal de Liège un pamphlet dirigé contre Érasme, va définitivement séparer les deux hommes malgré les efforts d'Érard pour se disculper de toute connivence avec Zichem<sup>63</sup>. Le 19 février 1534, Érasme écrit à un correspondant: « Le cardinal de Liège est un ami peu sûr et un ennemi redoutable s'il se croit offensé<sup>64</sup> ». Ce jugement sévère ne sera jamais corrigé, ni atténué<sup>65</sup>. Il éclaire cruellement les rapports tourmentés d'Érasme de Rotterdam et d'Érard de la Marck.

\*  
\*\*

Ainsi prennent fin les tribulations d'un mécène sourcilieux et d'un client insaisissable. Apaisés par l'âge, ils cessent de se quereller, mais ils ne renouent pas les fils d'une amitié manquée. Oserais-je dire que tout est pardonné? Il faudrait, pour cela, que les deux hommes soient conscients de leur maladresse. On serait plutôt tenté de croire qu'Érasme pardonne à Érard le mal qu'il en a dit et qu'Érard de la Marck n'en veut nullement à Érasme de ne lui avoir rien donné.

<sup>60</sup> ALLEN, *Opus*, t. 9, p. 18 (n° 2369), Conrad Goclenius à Érasme, Louvain, 28 août 1530; p. 373 (n° 2566), Martin Lipse à Érasme, novembre 1531. Cette dernière lettre a dû être écrite de Lens-Saint-Remy (Hannut), où Lipse était chanoine régulier. Cf. HOYoux, *Les rapports...*, p. 20 sv. — La lettre que le chanoine d'Aix Jean de Vlatten, diocésain d'Érard et ami d'Érasme, écrit d'Augsbourg à ce dernier, le 9 août 1530, montre que Vlatten ignore ce qui s'est passé à Liège. Vlatten toutefois se méfie: « Cardinali Leodiensi vicinum fore non convenire ». Cf. ALLEN, *Opus*, t. 9, p. 7 (n° 2360). Érasme n'a publié aucune de ces trois lettres.

<sup>61</sup> ALLEN, *Opus*, t. 9, p. 45 (n° 2382), Fribourg-en-Brigau, 7 septembre 1530. Publiée par Érasme en 1531: *Epistolae floridae*, p. 91. Dernière lettre connue d'Érasme à Érard, écrite avant qu'Érasme puisse connaître l'affaire de Liège. Nous avons la trace d'une lettre perdue, du même au même, du 12 décembre 1531: ALLEN, *Opus*, t. 9, p. 470 (n° 2629). Ensuite, plus rien.

<sup>62</sup> J. COPPENS, *Eustachius de Zichinis Erasmi Rotodami Enchiridion canonis quinti interpretatio*, édition et commentaire, Bruxelles, 1975. — ALLEN, *Opus*, t. 9, pp. 277, 320, 374 (nos 2500, 2522, 2566).

<sup>63</sup> ALLEN, *Opus*, t. 9, p. 470 (n° 2629), Jean Campensis à Érasme, Curange, 9 mars 1532. Lettre non publiée par Érasme.

<sup>64</sup> ALLEN, *Opus*, t. 10, p. 358 (n° 2906), Érasme à Jean Choler, Fribourg, 19 février 1534. Lettre non publiée par Érasme.

<sup>65</sup> ALLEN, *Opus*, t. 11, p. 32 (n° 2961), Érasme à Juste Decius, Fribourg, 22 août 1534. Lettre non publiée par Érasme.

Cette histoire illustre bien les torts partagés de deux grands égocentriques. Leurs relations ont fait paraître au grand jour l'incompatibilité de leurs caractères et de leurs options. S'ils professent tous deux le même christianisme, ils le vivent différemment. S'ils sont, l'un et l'autre, imprégnés de l'esprit de la Renaissance, ils l'expriment selon leur génie personnel.

Érard de la Marck est un bâtisseur. Il relève les forteresses, construit son palais; il écrit dans la pierre. Il n'a pas fait de sa capitale une grande ville, mais une ville charmante, avec ses tours et ses clochers, avec son fleuve, ses méandres et ses îles. Une ville, hélas, qui sera profanée par les révolutionnaires, salie par les industriels, défigurée par les promoteurs. Une ville dont, à peu près seul, le palais subsiste, non sans quelques dommages, devant la cathédrale engloutie<sup>66</sup>

Érasme, écrivant à Érard, s'est défini comme un penseur qui s'exprime uniquement dans son œuvre écrite. Quelle œuvre! De quoi remplir une bibliothèque théologique destinée à réapprendre aux chrétiens à lire le *Nouveau Testament* et les Pères de l'Église dans leur texte original. Une œuvre littéraire aussi, des livres, comme *l'Éloge de la Folie* et les *Colloques*, qui ont traversé les siècles et retrouvent aujourd'hui un authentique succès d'actualité.

Érasme est en avance sur son temps; Érard est trop bien de son temps! Les malentendus engendrent les soupçons. Les soupçons conduisent aux déclarations irréparables, aux rancunes tenaces et aux mauvais procédés. La plume redoutable de l'un et la dangereuse liberté de langage de l'autre ont fait le reste. Ni amis, ni ennemis, ces deux êtres hors du commun auraient pu peut-être finir par se comprendre. Érasme n'a jamais vu le Palais de Liège mais il s'y serait reconnu: le mystérieux langage<sup>67</sup> des colonnes ornées de fous et de marottes n'est-il pas une paraphrase imprévue de *l'Éloge de la Folie*?...

<sup>66</sup> Dès 1534, Aléandre félicite Érard de pouvoir vivre heureux et pacifique « in augustissimo tuo palatio »; cf. PAQUIER, *op. cit.*, p. 290. — Aujourd'hui, l'admirable cour du Palais sert de parking, au grand scandale des connaisseurs et des touristes.

<sup>67</sup> S. COLLON-GEVAERT, *Érard de la Marck et le palais des princes-évêques à Liège*, Liège, 1975, p. 48 sv.

